

LES MALHEURS DE SOPHIE

Le Conquet le 12 novembre 2020

Sophie,

Vous serez sans nul doute étonnée que mon courrier ait été estampillé à Brest et qu'il réponde si tardivement au vôtre, intitulé « Les malheurs de Sophie ». Nous portons le même prénom et je constate que vous n'êtes pas dénuée d'humour, comme votre arrière grand-mère.

Vous vous sentez donc très malheureuse dans votre institution privée des Hautes Pyrénées que vous dépeignez comme une prison coupée du monde, puisque vous n'avez pas le loisir de regarder la télévision et que la radio vous est interdite.

Vous vous plaignez de la sévérité excessive de votre père. Sachez, mon enfant adorée, que la décision de monsieur de Réan n'est aucunement une punition, mais une façon de vous soustraire aux tentations notre époque, si dangereuses pour des jeunes filles de bonnes familles, comme vous.

Quand vous poursuivrez cette lecture, vous comprendrez, j'en suis sûre, sa paternelle sagesse prémonitoire.

Vous n'êtes pas sans vous souvenir des écarts de conduite qui ont incités vos parents à vous éloigner des maux de notre XXI ème siècle, si dépravé.

Comme vous, chère petite, je fus envoyée contre mon gré dans un hôpital de cette grande ville du Ponant qu'est Brest, après bien des tribulations que je vais à présent vous narrer.

Vous n'ignorez pas que j'ai toujours consacré beaucoup de temps à mes bonnes œuvres, dans des établissements pour personnes âgées, or, des événements très graves m'ont empêchée de continuer à reconforter ces pauvres âmes esseulées.

Je vous apprend donc qu'un terrible virus, le Covid, galope depuis des mois à travers le monde, qu'il nous vient de Chine où ces asiates ont la fâcheuse habitude de manger des animaux sauvages, porteurs de cette maladie.

Les vieilles personnes furent les premières victimes, mais aujourd'hui, de plus en plus de jeunes sont aussi touchés. Vous me voyez donc rassurée de vous savoir à l'abri.

Comme vous, chère Sophie, j'ai enfreint le règlement et me rendis au chevet de madame Petrovna, atteinte de ce virus, déguisée en infirmière. Ma vieille amie est morte dans mes bras.

Quelques jours plus tard, je fus prise de fièvre, j'eus de terribles migraines et perdis le souffle. Notre bon docteur Ivanov diagnostiqua le Covid et me fit entrer à la Salpêtrière où je restais de longues semaines entre la vie et la mort. Comme l'hôpital était bondé, on me transféra en Bretagne, à Brest, par train spécial. Mon voisin de convoi était un chanteur célèbre, un certain Christophe, à qui les soignantes chantonnaient « les mots bleus ». En dépit de leur soins constants il n'a pas survécu, Dieu ait son âme.

On me dit que j'étais dotée d'une robuste constitution et que j'avais vaillamment combattu le virus. Il fut donc décidé de m'envoyer dans un établissement de convalescence près de Brest, dans le port du Conquet. J'y repris quelques forces mais ne pouvais pas encore tenir une plume pour vous écrire. J'y appris tardivement ce qui s'était passé en France et ailleurs : La population confinée, les commerces ayant baissé le rideau, les écoles et universités fermées, les lieux de culture inaccessibles, les villes vidées de leurs habitants. Les gens mouraient par milliers, des hangars désaffectés furent transformés en morgue. Aux fenêtres, les gens applaudissaient les soignants, chaque soir. La solidarité s'organisa pour porter secours aux plus esseulés, aux plus démunis.

Je rends grâce au ciel d'avoir été épargnée, tout comme vous devriez être reconnaissante de pouvoir poursuivre vos études sans crainte d'être contaminée, chère petite.

Dans votre lettre, « les malheurs de Sophie », vous pleurnichez sur votre isolement et tenez rancune à monsieur votre père. Vous n'ignorez pas que c'est un homme de l'ancienne école, et que vos agissements de l'an passé l'ont fait sortir de ses gonds.

Auriez-vous effacé de votre mémoire ce soir où il fut convoqué au commissariat du XVIème ? Vous aviez abusé de l'alcool, avec vos amis et amies, fils et filles de nantis, comme vous-même. Quelle humiliation pour lui de vous voir habillée de hardes déchirées aux genoux, exhibant votre ventre orné d'un faux diamant, vos ongles peints en noir !! Vous étiez supposée rendre visite à votre tante Pavlova et avez donc trahi la confiance de vos parents.

Vous êtes issue de la noblesse russe par vos aïeux, Sophie, et vous avez un rang à tenir. Votre conduite doit être exemplaire. Vous avez des privilèges mais aussi des devoirs. Qui aime bien châtie bien. Ma grand-mère aurait reçu le fouet pour moins que cela et je trouve votre châtiment fort léger. Est-ce un si grand malheur d'être « enfermée » dans une institution pour jeunes filles bien nées le temps que vous réfléchissiez à votre conduite indigne de notre lignée ? Tirez-en des leçons, chère enfant, tout comme je tire des leçons pour avoir enfreint le règlement de l'établissement où se trouvait madame Petrovna. Nos mobiles de désobéissance étaient fort différents, convenez-en.

Mon douloureux séjour à l'hôpital m'a rendue plus forte, comme vos longs mois « d'emprisonnement » vous fortifieront l'âme, chère Sophie. « On vous empêche de vivre, » m'écrivez-vous, on vous « vole votre jeunesse ». Vous n'êtes seule à être claquemurée.

Voyez-vous, Sophie, en octobre, je m'apprêtais à regagner mon hôtel particulier de Paris, me sentant rétablie et ayant eu le loisir de faire connaissance avec les environs, qui sont fort beaux, lorsqu'on nous annonça une recrudescence de cette épidémie, plus grave que la précédente. J'avais cependant eu le loisir de visiter Brest, d'arpenter la rue de Siam, de traverser le pont de Recouvrance, d'admirer le magnifique jardin botanique du Stang Alar. Nous fûmes donc à nouveau reconfinés au mois de novembre. Les patients gravement atteints affluent en grand nombre dans les hôpitaux, les soignants sont épuisés, les jolis commerces sont fermés. Seuls restent ouverts les établissements qui vendent de la nourriture que même nos moujiks auraient refusée. Beaucoup de gens sombrent dans la pauvreté, meurent d'ennui dans des logements trop exigus, et j'entends dire que le nombre de femmes battues augmente et que tant d'enfants défavorisés se désintéressent des études. Pour aggraver cette triste situation, notre pays subit aussi des attaques terroristes, des innocents venus prier dans les églises sont égorgés, tout comme ce professeur d'histoire qui avait osé ouvrir l'esprit des collégiens.

Osez-vous toujours gémir sur votre sort, Sophie ? Souhaiteriez-vous sortir le visage couvert d'un vilain masque, pour vous rendre au lycée qui va d'ailleurs fermer et ne plus avoir le loisir de fréquenter vos amis ? Votre arrière grand-mère se promène masquée une heure par jour, et passe le reste du temps dans une petite chambre très modeste. Mais, voyez-vous, chère enfant, là où je suis, je côtoie des personnes que je n'aurais jamais eu l'heur de rencontrer et j'en tire grand profit. Cet enfermement forcé m'ouvre au monde, n'est-ce pas étonnant ? Peut-être pourriez-vous aussi tirer profit de votre « emprisonnement » ? Vous pourriez réfléchir à votre avenir, à votre future profession, puisque les jeunes femmes, même de bon sang travaillent de nos jours.

Il m'apparaît que vous avez été très gâtée, chère petite, que vous devriez surmonter votre égoïsme et vous tourner vers les autres. Notre monde instable a besoin de vous, chère enfant élevée dans l'oisiveté. Vous avez des dispositions pour les sciences et vous prétendez vous ennuyer dans votre pensionnat ! Je vous fais donc parvenir un colis contenant des livres de médecine, très simples, mais qui pourraient vous être utiles. Notre pays a grand besoin d'infirmières et de médecins, vous avez peut-être un rôle à jouer.

Je vous ai fait la morale, mon enfant, mais c'est pour votre bien et dans l'espoir que ma longue lettre vous ouvrira les yeux. Vous avez bon cœur et vous vous rendrez compte que « le bonheur de Sophie » est dans les Hautes Pyrénées, entourée de professeurs compétents, de compagnes agréables, ayant le loisir de vous promener dans un grand parc, loin de la fureur du monde.

Votre arrière grand-mère qui vous embrasse affectueusement.

Sofija de Ségur, née Rostpchina